

*Sept farces pour écoliers*

LE MARCHAND. — Ne t'en fais pas pour ça, ta mère comprendra. Tu n'oublieras pas, au moins ?

JULES. — Oh ! pour ça non, je n'oublierai pas ! Pas de danger que j'oublie ! Au revoir, monsieur ! (*Il sort.*)

LE MARCHAND. — Au revoir ! (*Il se frotte les mains.*) — Oh ! comme je suis intelligent ! Je lui ai dit tout un tas de gros mots ! A présent ce petit imbécile va les répéter à sa mère, sa mère sera furieuse et viendra aussitôt m'acheter une bonne fessée, peut-être deux ou trois, pour le punir... Comme ça je fais une bonne action, puisque mes petites fessées seront enfin heureuses, et je gagnerai de l'argent... (*Un temps, il regarde sa montre.*) — Eh bien, qu'est-ce qu'elle fiche, en ce moment, la mère de Jules ? Elle devrait être là... Elle est peut-être sourde ? Ce ne serait pas de chance... Ah ! Mais tiens ! Voilà Jules ! Alors, Jules ?

JULES. — Bonjour, monsieur !

LE MARCHAND. — Tu n'as pas fait ma commission à ta mère ?

JULES. — Si.

8

152

*Le marchand de fessées*

LE MARCHAND. — Eh bien ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?

JULES. — Elle n'a pas compris non plus. Elle va venir tout à l'heure pour vous demander des explications. Au revoir, monsieur ! (*Il sort.*)

LE MARCHAND. — Zut ! Flûte ! Encore raté ! Mais qu'est-ce que j'ai donc fait pour habiter ce pays de crotte ! Non seulement les enfants ne connaissent pas les gros mots, mais les parents non plus ! Il faut que je trouve autre chose... Mais qu'est-ce que je vois ? Un grand garçon, cette fois ? Ça me donne une idée ! Ho ! Mon gars ! Viens ici une minute ! Comment t'appelles-tu ?

FARID (*entrant*). — Je m'appelle Farid, monsieur.

LE MARCHAND. — Viens par ici, Farid, je veux te dire un mot.

LES FESSÉES (*sautillant*). — Tutu ! Tutu ! Tutu !

LE MARCHAND (*aux fessées*). — Voulez-vous bien vous taire ? Vous allez faire tout rater !

FARID. — Qu'est-ce qu'ils disent, vos oiseaux ?

9

153

*Sept farces pour écoliers*

LE MARCHAND. — Rien, rien ! Écoute un peu, Farid.

FARID. — Je vous écoute, monsieur.

LE MARCHAND. — Ça ne t'est jamais arrivé, par exemple, d'avoir envie de jouer avec le feu, dans la cuisine de tes parents ?

FARID. — Oh ! si, bien sûr !

LE MARCHAND. — Et tu l'as fait ?

FARID. — Jamais !

LE MARCHAND. — Et pourquoi donc ?

FARID. — J'ai demandé la permission... et ma mère m'a dit non !

LE MARCHAND. — Tu n'es pas un peu fou ? Demander la permission, à ton âge ? Un grand garçon comme toi ? Tu sais pourtant bien que les parents disent toujours non, que c'est dangereux, que tu es trop jeune, qu'on verra ça plus tard... Pour te contrarier, bien sûr, pour t'empêcher de faire ce que tu veux...

FARID (*réfléchissant*). — Il y a du vrai dans ce que vous dites...

LE MARCHAND. — Alors, si j'étais toi, tu ne sais pas ce que je ferais ?

10

154

*Le marchand de fessées*

FARID. — Non. Qu'est-ce que vous feriez ?

LE MARCHAND. — Je ferais tout ce qui me passerait par la tête, sans demander la permission à personne !



FARID. — Vous croyez que je peux... ?

LE MARCHAND. — Oh, moi, je te dis ça comme ça ! Pour te rendre service ! Tu feras ce que tu voudras ! Bien sûr, si tu te dégonfles...

FARID (*offensé*). — Comment ça, je me dégonfle ? Vous allez voir si je me dégonfle ! (*Il sort.*)

11

155